

VULU ENTENDU LIVRES



Sur le tournage de "Spartacus", Kubrick avait donné des numéros aux figurants chargés d'incarner les soldats morts.

CHEF-D'ŒUVRE AU NOIR

UN ALBUM MONUMENTAL RETRACE LA CARRIÈRE DE STANLEY KUBRICK.
TOUT CE QU'ON VOULAIT SAVOIR SUR LE RÉALISATEUR DISPARU
EN 1999. PEUT-ÊTRE LE PLUS BEAU LIVRE DE CINÉMA DU MONDE.

IL FAUT AVOIR des muscles pour soulever cette somme reliée de noir et de rouge. La rédaction du journal ne disposant pas d'une balance, nous sommes dans l'incapacité de dire combien de kilos pèsent exactement « les Archives Stanley Kubrick »*. Voici le genre d'album qu'on doit ouvrir sur une table, feuilletter avec précaution. On s'arrêtera presque à chaque page tant la maquette est réussie, les informations foisonnantes, les illustrations inédites. Il n'y a même pas besoin d'être un incondicional du cinéaste pour trouver son bonheur là-dedans. Six ans après sa mort, Kubrick revient en force.

L'objet se compose de deux parties. Dans la première, des photogrammes récapitulent tous les films du maître, offrant ainsi sur papier une succession de projections privées, de « Fear and Desire » à « Eyes Wide Shut ». La seconde rassemble une partie des archives qu'Alison Castle a récupérées dans le manoir de Childwickbury, demeure du réalisateur en Angleterre. Le résultat coupe le souffle. Ces deux ans de recherches n'ont pas été dépensés pour rien. Cela démarre avec les travaux de Kubrick pour les maga-

zines, portraits, reportages. On a la reproduction des divers scénarios, des affiches, des carnets, des photos de tournage. Les interviews sont triées sur le volet. Kubrick raconte ses déboires sur « Spartacus » : il ne s'entendait pas avec Kirk Douglas, qui était aussi le producteur et le traita de « connard de talent ». On voit ce qu'est un artiste à l'œuvre, sa méticulosité, ses espoirs, ses ruses pour parvenir à ses fins. Les surprises



arrivent par brassées : les masques des singes dans « 2001 : l'Odyssée de l'espace », les claps, un télégramme de Fellini clamant son enthousiasme après avoir visionné le film, un carton d'invitation à une projection de « Docteur Folamour » (elle sera annulée, tombant pile le jour de l'assassinat de Kennedy). Des coupures de presse reprennent le scandale que déclencha « Orange mécanique ». En prime, les épreuves de « Shining » avant sa publication (« Confidential », lit-on sur la page de garde), le roman de Stephen King annoté par Kubrick, les phrases soulignées au Stabilo. On a droit aux essais de costumes pour « Barry Lyndon ». Il y a également les projets avortés, ces mois et ces mois consacrés à la préparation de films qui ne se feront jamais, un « Napoléon », « A.I. (Artificial Intelligence) », que tournera Spielberg. À ne pas rater, l'évocation de Kubrick par Michael Herr, où l'on découvre que l'homme, s'il était manipulateur et radin, était aussi attachant, cultivé, et pas le paranoïaque reclus que dépeint la légende. Les fétichistes ne seront pas déçus puisque se greffent en cadeau un morceau de pellicule de « 2001 » et un CD contenant une interview de 1966. L'ouvrage est en anglais, mais la traduction française figure dans un livret à part. Bref, on a la V.O. sous-titrée. La classe.

ÉRIC NEUHOFF

* D'Alison Castle, éditions Taschen, 544 p., 150 €. Traduit par Philippe Safavi.

Lire aussi : « Traité du combat moderne, films et fictions de Stanley Kubrick », de Jordi Vidal, aux éditions Allia.